

Mercredi 14 septembre 16 h 45 [GMT + 1]

NUMERO 26

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

Lacan Quotidien



LE VENT EN POUPE

SALUT

Rien, cette écume, vierge vers
À ne désigner que la coupe;
Telle loin se noie une troupe
De sirènes mainte à l'envers.

Nous naviguons, ô mes divers
Amis, moi déjà sur la poupe
Vous l'avant fastueux qui coupe
Le flot de foudres et d'hivers;

Une ivresse belle m'engage
Sans craindre même son tangage
De porter debout ce salut

Solitude, récif, étoile
À n'importe ce qui valut
Le blanc souci de notre toile.

Ce beau poème inaugural de Mallarmé, le premier du recueil *Poésies*, est un toast en l'honneur de ceux qui prennent le risque de l'aventure poétique, malgré l'angoisse, et cèdent « l'initiative aux mots » afin qu'ils « s'allument de reflets réciproques », aventure du langage dangereuse « Perdue, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots... Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots! » (*Brise marine*).

Mais pour nous l'invitation au voyage n'est pas sans mât, et le capitaine est en Poupe, qui est aussi le nom d'une constellation faisant partie de la grande constellation « Navire Argo », navire porté par les dieux au nombre des astres en raison des exploits des argonautes. Elle contient l'étoile Naos, 20 000 fois plus brillante que le soleil !

Bon vent aux argonautes dont, comme le dit Jacques-Alain Miller, « la toison d'or s'appelle la reconquête du champ freudien ». ***Rose-Marie Bognar***

Les argonautes accueilleront les participants aux 41^e Journées de l'ECF – Les Journées Lacan dont le thème est : Praxis lacanienne de la psychanalyse – 8 et 9 octobre 2011 au Palais des Congrès, Paris.

:

LES 44 PRINTEMPS DE LA PASSE par Catherine Lazarus-Matet

Quarante quatre ans. La passe aura quarante quatre ans en octobre. Cette rentrée lacanienne, en ce vibrant et tonique trentenaire de la mort de Lacan m'a conduite à faire ce petit calcul quand j'ai lu, à la page 8 de *Vie de Lacan*, que Jacques-Alain Miller donnait « l'opération de la passe », compte rendu du cours d'une analyse, comme exemple de « ce qui ressemble le plus à l'autobiographie ». On

ne fêtera pas cet anniversaire de « La proposition sur le psychanalyste de l'École » comme un anniversaire, une fois l'an, non. Oui, oui, Alice, les non-anniversaires, bien sûr... Mais l'occasion des hommages est belle de dire que, si Lacan est vivant pour chacun, en ce qui concerne son invention, il revient à chacun d'en maintenir l'actualité, l'avenir. Hommage à la passe, à qui s'y risque. Elle existe, elle vit, fluctue, est réactive aux événements qui scandent la vie de l'École de Lacan, au-delà du moment singulier où elle s'impose à tel ou tel analysant, où pour un sujet elle cesse d'être à l'horizon de son analyse. Les Journées de l'ECF de 2009 ont donné à plus d'un le goût de la chose. Alors la rentrée 2011 ...

Les petits et grands faits éditoriaux de cette rentrée font s'entrechoquer pour le pire et le meilleur les bassesses des mensonges vrais et la grandeur de la vérité menteuse. De ma place de secrétaire de la passe à l'ECF, il est d'une éclatante évidence qu'une des réponses à qui se fait un nom sur le dos des autres est l'authenticité de cette expérience, où chacun se défait de ses entours imaginaires pour livrer au public ce qui, sous son nom, fait son être. C'est une invitation à continuer à prendre le risque de l'expérience de la passe qui dit, mieux que tout, la justesse et la logique de ce qu'a conçu Lacan pour la transmission de la psychanalyse. Le risque, aujourd'hui, dit souvent perte, alors qu'il suppose aussi un gain. Gain pour l'enseignement de chacun et de tous. Gain pour un style d'humanité.

UNE JOUISSANCE INACCESSIBLE? par Marie-Christine Ségalen

Je me suis demandé pourquoi le fait de « suivre Lacan » est perçu d'emblée comme un embrigadement, une aliénation et se voit suspecté d'une forme de sectarisme ? S'agit-il d'un ravalement imaginaire ? La difficulté vient-elle du fait que les Écrits et les Séminaires de Lacan, à cause de leur illisibilité, sont perçus comme une forme de savoir réservé aux initiés, donc une forme de pouvoir ? Cette vision d'une modalité de jouissance inaccessible, susciterait l'envie et provoquerait la haine ?

C'est curieusement totalement méconnaître le savoir que cherchait à transmettre Lacan, savoir tout à fait particulier, un savoir qui échappe au contraire à toute prise de pouvoir, à toute forme de contrôle, à mon avis... « C'est que le savoir dont il s'agit, il ne passe pas aisément. » [Je parle aux murs p.20] Lacan n'a eu de cesse de trouver des modalités de transmission qui sortaient des bornes de la maîtrise et de l'universitaire, d'ouvrir aussi ses séminaires à qui bon voudrait l'entendre, c'est-à-dire à tous ceux qui ne reculaient pas dans l'approche particulière de ce savoir inédit qu'est le discours de l'inconscient pour un sujet. « ...la nouveauté que la psychanalyse révèle, c'est un savoir insu à lui-même. » [Je parle aux murs p.22]

Suivre Lacan, pour ma part, c'est une « orientation » c'est-à-dire une direction, une visée, non une théorie modèle ou un maître à imiter, c'est, dans la clinique, utiliser des outils (tels le symbolique, l'imaginaire, le réel, le nouage RSI, le symptôme etc...), et avoir à charge d'en faire usage (et bon usage autant que faire se peut...) Les différentes facettes du personnage Lacan (sur lesquelles les médias insistent beaucoup), aussi excentriques étaient-elles, aussi hors sens parfois, demeurent, à mon sens, des manières originales, inédites, nécessaires à une transmission de ce qui, par essence, est intransmissible par voie de compréhension. Lacan, avec son style inimitable, avec son enseignement qui ne se voulait surtout pas universitaire, nous donne aujourd'hui des responsabilités : non de répéter à l'identique un savoir qu'il aurait établi une fois pour toutes, mais de trouver de nouvelles modalités de transmission, toujours à réinventer, à réactualiser au cas pas cas...

Vous avez décidé, Monsieur Miller, de monter sur la scène du monde et de faire résonner le son du Shofar, je le vois comme le signe d'une interprétation nécessaire aujourd'hui pour que le discours scientifique et médiatique sur la psychanalyse ne se développe pas dans l'indifférence générale et dans le consensus mou. Je l'entends comme la marque d'un refus (d'oubli du nom !), mais aussi comme une scansion...qui devrait, sinon réveiller les morts, pour le moins, ressusciter le feu du désir !

Soutien à Judith Miller

Le Diable probablement a adressé le 12 septembre la lettre suivante à Judith Miller :

Indignés par les allégations qui ont été mises en circulation le 1^{er} septembre par Mme Roudinesco dans son livre, allégations selon lesquelles les dernières volontés de Jacques Lacan auraient été trahies, et que, désirant des « funérailles catholiques », il aurait été enterré, malgré son vœu, sans cérémonie et dans l'intimité, nous vous assurons, chère Judith Miller, ainsi que votre famille, de notre amitié, de notre solidarité devant l'injure, et de notre confiance en votre rectitude, dont témoigne votre action inlassable depuis trois décennies au service de l'enseignement de votre père, et de ses élèves dans le monde.

L'équipe de rédaction du *Diable probablement*

- Anaëlle Lebovits-Quenehen- Deborah Gutermann-Jacquet- Frédérique Bravin - Benoît Delarue-
Aurélie Pfauwadel- Clara Saer- Julien Pauthe- Alice Delarue- Caroline Leduc- Joachim Lebovits-
Daphnée Leimann

Nous invitons tous ceux qui partagent et cette indignation et cette confiance, à co-signer ce message.

Adresser signature, adresse électronique et/ou postale, et éventuellement message à :

diableprobablement@gmail.com

À 8H ce matin 350 signataires, la liste complète paraîtra prochainement.

VOYAGE AU PAYS DES LIBRAIRES.

Catherine Orsot Cochard communique :

Pour la sortie du livre *Vie de Lacan* courant 2012, voyages prévus de JAM dans les librairies suivantes : **AIX** – Librairie Vents du sud - **ANGERS** – Librairie Richer - **BREST** – Librairie Dialogues - **BRUXELLES** – Librairie Tropismes - **CLERMONT-FERRAND** – Librairie Les Volcans - **GENÈVE** – Librairie le Parnasse et Fondation Martin Bodmer - **GRENOBLE** – Librairie de l'Université, Le Square - **LILLE** – Librairie Le Furet du nord – **LYON** – Librairie Le bal des ardents - **MONTPELLIER** – Librairie Sauramps - **NANCY** – Librairie L'Autre rive - **NICE** - Librairie Masséna - **ORLÉANS** – Librairie Les temps modernes - **QUIMPER** – Librairie Ravy - **RENNES** - Librairie le Failer - **LA ROCHELLE** – Librairie Les saisons.

Liens

LIBÉREZ RAFAH ! Communiqué de Jacques-Alain Miller dans la règle du jeu : <http://laregledujeu.org/2011/09/13/7095/jacques-alain-miller-sengagement-pour-la-liberation-de-rafa-h-nached/>

A Lacan sa Lacune. A l'occasion des 30 ans de la mort de Jacques Lacan, **la Règle du jeu** consacre trois séminaires au psychanalyste. <http://laregledujeu.org/seminaires/2011/09/12/a-lacan-sa-lacune/>

LES SEMINAIRES DE LA REGLE DU JEU
DÉBATS ANIMÉS PAR ALEXIS LACROIX

« A LACAN SA LACUNE »

I. PERCER LE JEU DE LACAN ?
Le dimanche 18 septembre, à 11 heures

Avec Anabelle LESOVTITS-QUEHEN, psychanalyste, philosophe, directrice de la revue *Le Diablot* probablement (Verdier)
Jacques-Alain MILLER, psychanalyste, rédacteur du *Séminaire*, auteur de *Vie de Lacan* (Navarin)
Philippe SOLLEYS, écrivain, directeur de *L'Infini* (Gallimard)

II. L'AMOUR DE LACAN
Le dimanche 25 septembre, à 11 heures

Avec Monique CANTO-SPERBER, directrice de l'École Normale supérieure
Benoît JACQUOT, cinéaste
Lilla MAHDOUB, psychanalyste, ancienne présidente de l'École de la Cause freudienne
François REGNAULT, philosophe, écrivain, et dramaturge

III. LACAN LITTÉRATURE LITTÉRATURE
Le dimanche 2 octobre, à 11 heures

Avec Clotilde LEGUIL, psychanalyste, auteur de *Sartre avec Lacan* (à paraître)
Eric MARTY, linguiste et essayiste
Catherine MILLOT, écrivain et psychanalyste, auteur de *O Solitude* (Gallimard)
Jean-Claude MILNER, linguiste et philosophe, auteur de *Clartés de tout* (Verdier)

Au Cinéma Saint-Germain-des-Près * 22, rue Guillaume Apollinaire, Paris 6^{ème}

CONTACT/RÉSERVATION : REDACTION@LAREGLEDUJEU.ORG

LA REGLE DU JEU

ENTREE LIBRE

A Lacan sa lacune
RÉDACTEUR DU SÉMINAIRE
JACQUES-ALAIN MILLER
Stoile

Le Courrier des lectrices et des lecteurs aussi, bien entendu

JEAN-PIERRE KLOTZ. Lacan avec Miller. En lisant Clotilde Leguil sur "Lacan avec Miller", lorsqu'elle énonce cet effet de transmission de Lacan sur ceux de sa génération qui n'ont jamais rencontré Lacan, je ne peux que me revoir au même âge, à l'époque de la dissolution de l'EFP, de la fondation de l'ECF, peu avant la mort de Lacan. Émergeant de ma province hyperlacanienne (Strasbourg, à l'époque), je me suis trouvé submergé d'un tohu-bohu où chacun protestait de sa fidélité à un Lacan supposé kidnappé par ses proches auxquels étaient récusés tous titres à le faire au nom de la psychanalyse. Jacques-Alain Miller, déjà lui, était accusé, dénoncé, rejeté, proscrit par les anciens de l'ex-École Freudienne de Paris, avec une violence explicite qui laissait pantois. Et pourtant, il y avait de quoi se repérer, saisir qu'il véhiculait un rapport à Lacan, une lecture, un style de mise au travail et

d'approche de l'expérience analytique qui laissait les autres caducs. La révérence momifiée, les accents sur l'excentricité du personnage, aux dépens de "l'autre Lacan" où Jacques-Alain Miller posait, comme jamais entendu tel jusque là, la dimension pas-toute signifiante de son enseignement, cela s'exprimait en des termes que l'actualité de cette rentrée ravive. Notre lecture de Lacan, notre pratique de la psychanalyse, notre travail en a été radicalement réorienté.

Pour nous aussi, depuis 30 ans, c'est "Lacan avec Miller", même pour ceux qui ont connu Lacan. Cela se répète tout en étant toujours nouveau. Ce qui se passe aujourd'hui, la tentative d'effacement réitérée par des nouveaux protagonistes qui sont aussi toujours les mêmes, ceux qui veulent mettre Lacan aux musée des grands penseurs afin qu'on ne s'en serve plus que comme une référence "coup de chapeau", c'est un nouveau réveil, et toujours le même combat, celui qui ne cessera jamais avec un Lacan maintenu actif par Jacques-Alain Miller. Qu'une nouvelle génération soit aux premières lignes dans ce combat incessant est un bonheur !

MARCO FOCCHI. Caro Miller, mi sembra assolutamente fondamentale questa presa di posizione da parte della psicoanalisi e la necessità che essa ormai si esprima senza ambagi come forza materiale e politica. Per parte mia ho già firmato l'appello e farò tutto quel che è possibile per sostenere questa causa. Un saluto con amicizia .

RICARDO SELDES. Basta de eso!!!!Podremos todos nuestros esfuerzos para que se conozca la demanda de liberación de Rafah y para que se oiga este reclamo. La desaparición forzada de las personas es algo insoportable.

LAURENT LE VAGUERÈSE. Appel pour la libération de Rafah Nached. Notre collègue, la psychanalyste syrienne Rafah Nached, a été arrêtée le samedi 10 Septembre à 1 heure 30 du matin (heure de Damas) à l' aéroport de Damas par les services de renseignement syriens. On ignore les raisons de son arrestation. Aucune information n' a pu être obtenue auprès des services de l' aéroport. L' engagement professionnel de Rafah Nached a toujours été de nature scientifique et humanitaire. Nous réclamons sa libération immédiate. Nous demandons à l' ambassade de France d' intervenir au plus tôt pour obtenir des informations concernant son état de santé et les motifs de sa détention. Nous invitons la communauté psychanalytique à montrer sa solidarité avec notre collègue en diffusant cette information par tous les moyens et en signant cette pétition. Nous invitons tous ceux et toutes celles qui veulent exprimer leur solidarité à la signer et à la faire connaître.

Signer la pétition maintenant : <<http://www.oedipe.org//phpPetitions/index.php?petition=3>>

EUROPE SOLIDAIRE SANS FRONTIÈRES. Syrie : Appel pour la libération de Rafah Nached. 12septembre 2011. Rafah Nached, psychanalyse syrienne, fondatrice de l'École de Psychanalyse de Damas, a été arrêtée le samedi 10 septembre à 1h30 du matin à l'aéroport de Damas. Elle devait embarquer sur le vol Air-France en direction de Paris. Elle a tout juste eu le temps de prévenir ses proches de son arrestation. Depuis, aucune nouvelle d'elle n'a été donnée, malgré les demandes répétées de sa famille. Rafah souffre de problèmes cardiaques et doit prendre régulièrement des médicaments. Rafah Nached a toujours eu un engagement professionnel, scientifique et humanitaire. Dans le climat de violence qui ravage actuellement le pays, elle a pris part à l'initiative d'organiser des réunions entre citoyens syriens de toutes obédiences afin de leur offrir un espace ouvert et multiconfessionnel au sein duquel ils peuvent verbaliser leurs angoisses et leurs peurs. Les institutions et les personnes sous signataires exigent des autorités syriennes la libération immédiate de Rafah Nached. Ils s'associent à toutes les voix qui s'élèvent pour demander l'arrêt de la violence et la fin de toutes les détentions arbitraires en Syrie. Ils appellent le gouvernement français et tous les États européens à œuvrer réellement et efficacement dans ce sens.

Signataires institutionnels : École doctorale Recherche en psychanalyse, Université Paris-Diderot
UFR Sciences Humaines Cliniques, Université Paris-Diderot

Signatures personnelles : Fethi Benslama (Pr, Université Paris-Diderot) Sophie de Mijolla-Mellor (Pr, Université Paris-Diderot) Les signatures sont à adresser à : edoc.psycha@univ-paris-diderot.fr

SILVIA GELLER. La psychanalyse au XXIe siècle est devenue une question sociale. Es una definición del estado de las cosas, o de la política de las cosas (J.-C.Milner). Como decía Quevedo en *La hora de*

todos hay que saber tomar a la Ocasión por el único cabello resbaloso que lleva por delante... Siempre usted ha sabido hacer eso. Pienso que esta definición orienta en términos de, a qué llamamos una fuerza material y política: constituirse en auxiliares del tiempo lógico activando por todos lados la potencia de las lagunas, los agujeros haciendo jugar a los semblantes para insinuar la libertad de asociación libre. Evidentemente es bueno saber que la brújula de nuestras libertades democráticas revela que no se puede empujar más allá de lo imposible, pero se puede hablar uno por uno. Muchas voces hacen un buen coro. Es la época del Otro donde "ser atacado" es un hecho de todos los días y la advertencia que provee la posición analizante es un instrumento que permite la interpretación. "*Cuando el Otro es malo...*" (L'Autre méchant), último título que acabo de publicar en la Colección muestra una fuerza reveladora en un hecho como la desaparición de Rafah, deleznable, impune, despreciativo, miserable. El psicoanálisis y los psicoanalistas tenemos mucho por hacer y decir frente a Otro devastador.

VALÉRIE PERA GUILLOT. Jean-Claude Milner, la bascule de l'intime. Ce matin du 9 septembre 2011, trente ans après, France culture avait titré sa journée « Lacan est mort, vive Lacan ». Nous devons à Jean-Claude Milner, interviewé par Marc Voinchet, le témoignage le plus décisif de cette journée radiophonique, celui qui nous a introduit au cœur de l'intime. Quand un premier chroniqueur dénonce le « narcissisme petit-bourgeois » de la psychanalyse, et s'enlise dans un discours « culturel » et généraliste, Milner au contraire percute les généralités et nous entraîne vers le plus intime, celui qui déchire la vie mais qu'un savoir éclairé par la psychanalyse peut ouvrir sur le monde, pour celui qui y consent.

Il nous a présenté Lacan, le psychanalyste et l'homme, celui qui a su relever cette bascule que représente l'effraction de la mort d'un être cher pour un sujet ; Lacan vivant, s'intéressant à la solution singulière de ce sujet, Jean-Claude Milner, celle qu'il a élaborée pour supporter « la catastrophe ». Il a fait entendre cette rupture qui consiste pour l'analysant à se dépouiller de la protection des doctrines généralisantes pour se confronter à l'horreur de l'intime, une confrontation rendue possible par la présence en acte de l'analyste. Ce jour-là, ce fut Lacan.

« Faut-il renoncer aux lumières » questionnait l'autre chroniqueuse, éteignant toute idée claire sous un ramassis de bons sentiments et blablatant sur les vilaines choses que l'on a dites à propos de Lacan. Mais Dame ! ce sont là choses qui se racontent, reprend notre docte académicienne, affirmant dans une dénégation manifeste qu'elle ne suit pas ceux qui « disent que la psychanalyse, c'est se faire du fric sur le dos de celui qui souffre ! » Mais brutalité, imposture et charlatanisme insistent dans ce discours vertueux, sans qu'elle entende jamais que ces mots trouvent leur adresse auprès de celle-là même qui les énonce.

Jean-Claude Milner nous arrache à cet obscurantisme pris entre les évidences de la culture générale et la poisse des bons sentiments. Il nous bouleverse par la fulgurance de son dire, qui révèle la force de l'engagement à supporter la vie. Cette force que Lacan a déployé pour lui et bien d'autres et qui ne cesse pas de vivre pour nous à travers l'orientation lacanienne.

LOUISE LAMBRICHS. Cher JAM, Vous m'avez fait une très belle surprise en m'adressant ces deux volumes de Jacques Lacan, et je tiens à vous en remercier, par écrit, chaleureusement. Votre geste m'a touchée, comme je vous le disais hier soir j'ai lu *Je parle aux murs* avec un vrai plaisir, et je vais prendre le temps de lire et relire...ou pire. Depuis longtemps je voulais vous écrire. Parce que je crois ceci : c'est qu'au-delà des différends de surface qui ont pu avoir lieu (colère contre colère, disons pour aller vite), nous sommes d'accord sur le fond, autant qu'il est possible – et je souscris tout à fait à ce que vous avez dit hier, de la différence entre un Lacan policé et "consensuel", et un Lacan radicalement subversif, le vôtre, dont je me sens infiniment plus proche au sens où mon propre travail me l'a fait découvrir par d'autres voies, littéraires, pour le moins inattendues. J'entends ainsi comme une évidence qu'un acte réussi ne peut être qu'un ratage, puisque c'est assez précisément ce que j'ai fait, avec des conséquences fort intéressantes : capacité de parler aujourd'hui (serais-je la seule ?) en Croatie, en Bosnie, et même avec les Serbes opposés à Milosevic et capables de voir ce qui a été fait en leur nom. Ainsi, subversion, transgression et transcendance ne feraient qu'un. Là, "ça colle" au sens où les "petites chevilles entrent dans les petits trous" (ce qui m'est confirmé par ma traductrice à Zagreb : "Grâce à ton livre, j'ai enfin compris.") Reste, évidemment, l'espace béant

de mille et un malentendus. Le plus troublant est que Handke est bien un symptôme de notre temps, au sens où la plupart sont, quoi qu'ils imaginent, dans le même position que lui. Mon ratage (dont témoignent souvent mes lecteurs, mais pas toujours) consiste en ceci que ce texte amène plus souvent les lecteurs à lire Handke qu'à voir de quoi il est le symptôme, et que j'ai tenté de faire entendre.

Seuls le voient ceux qui sont directement concernés, évidemment. Lacan a donc bien posé les bases d'une éthique fondée en raison (plutôt que rationnelle, peut-être, puisque la rationalité consciente y résisterait plutôt). Il me semble que mon travail littéraire contribue à en apporter les preuves concrètes. Certaines personnes rencontrées en Croatie, et qui m'ont lue, m'ont en effet parlé de mon travail comme d'une forme d'*Evidence proved Ethic* - ce qui paraît "nouveau" (si le nouveau est la répétition, ce qui ressemblerait à un "witz"). Voilà qui, en tout cas, fait voler en éclats le concept de bioéthique, qui mobilise tant de monde depuis quarante ans, non sans effets législatifs ahurissants. Croyez à mon amitié, et à mon soutien indéfectible.

P.S. J'ai fait allusion à *Je parle aux murs* dans un papier publié sur Facebook, et consacré au 11 septembre.

<http://www.facebook.com/notes/louise-l-lambrichs/11-septembre-2001-penser-l'événement-contribution-à-la-réflexion-sur-la-question-/232721886778479>

P.P.S. Ma colère à Bergen, face à la vôtre, venait du fait que je croyais encore à une adéquation possible entre la loi et la Loi. Or manifestement, "ça ne colle pas". Et l'éthique est bien ce qu'il y a de plus subversif, en tant que l'éthique s'oppose radicalement au moralisme ordinaire. D'être en mesure, aujourd'hui, de le prouver sur pièces est évidemment troublant et déroutant, d'autant que ce travail confronte beaucoup d'hommes et de femmes à leur naïveté ou à leur inconscience (au sens le plus ordinaire, en laissant ouverte la question des raisons inconscientes, un par un, de cette inconscience).

MARIE-JOSÉ ASNOUN. Sur *France Culture*, Caroline Eliacheff vient de transmettre le site de Rafah NACHED, en précisant : "vous saurez comment aider RN", sans nommer l'initiative de JAM. Elle a parlé de J Lacan, évoqué son analyse avec JL, un peu moqué gentiment le témoignage des analysants de JL. Elle a rappelé une parole de S Sontag, que je trouve précieuse "la psychothérapie remplace la politique". Une phrase qui est, selon moi, juste et distingue la psychanalyse qui est politique.

BERTRAND PÉRAUD. *Lacan ? Mort ? La mauvaise blague !* Je n'arrive pas à croire ce que je lis ni ce que j'entends : Lacan serait mort... et depuis trente ans ?!

J'ai d'autant plus de mal à le croire que je l'ai lu hier encore ! Et pourtant les croque-morts sont de sortie. Mais laissons cela. Au fiel des croque-morts je préfère le miel des vivants. Le miel a, entre autres vertus, des propriétés cicatrisantes attestées, Wikipédia *dixit*.

Or, j'ai justement commencé mon analyse quand je souffrais d'une blessure mortelle : mort d'un père et mort de mon désir. J'avais 14 ans et cet événement m'avait laissé avec l'énergie vitale d'un bigorneau, au degré zéro du désir. Enfin... degré 0,5 puisque je suis quand même allé parler à un analyste, deux ans plus tard. Il était déjà, il est toujours, lacanien, membre de l'École de la Cause Freudienne, l'école de Lacan. Un jour, je me plaignais de ce père qui m'avait laissé tomber (vraiment, quel culot !) ; l'analyste me dit : « ça vous a donné la chance de faire une analyse ». C'est tellement vrai qu'aujourd'hui je dis : faire une analyse est ce qui m'est arrivé de plus formidable dans la vie, parce que ça l'a rendue possible. Eh oui, l'analyse m'a fait (re ?) naître subjectivement. Cela n'aurait sans doute pas eu lieu si l'analyste n'avait pas suivi l'enseignement de Lacan. Comment cela aurait-il pu se passer sans l'objet *a*, c'est-à-dire sans Lacan, si l'analyse en était restée au sens, si elle ne s'était pas attaquée à la jouissance ? Alors la psychanalyse lacanienne est pour moi indissociable de la vie, même si elle ne se confond pas avec. Mais ce n'est pas tout...

Vous publiez une *Vie de Lacan*. Quel beau titre. On peut entendre plein de choses. Par exemple que la vie, il la croquait à pleines dents, sans en perdre une miette, n'est-ce pas ? Si un homme qui ne recule *jamais* devant son désir avait existé, ç'aurait été lui ! Mais je dirai que dans ses séminaires aussi, on sent cet élan. Né en 1977, je fais partie de ceux qui ne sont jamais allés au séminaire mais le lisent. Eh bien, je peux vous dire que des fois, j'y suis au séminaire ! Bien sûr, c'est mon séminaire de Lacan, comme vous dites que c'est votre Lacan que vous nous livrez. J'ai aussi ma fiction. Il y est

opiniâtre, drôle, malin, tranchant, sérieux, équilibriste, paradoxal, lumineux, imbitable, tout proche, insaisissable... Les analysants aussi sont là, en compagnie de Freud, Socrate, Rosine Lefort, Joyce, etc... Sont également invités le savoir, l'amour, la haine, l'ignorance, l'inconscient, les hommes, les femmes, réel, symbolique, imaginaire, les mathématique, la sexualité, le ratage... La vie, quoi ! Cérébral, Lacan ? Non, vivant. J'entends bien Sollers quand il dit que Rimbaud, Hölderlin, Montaigne, Lautréamont et tant d'autres sont vivants pour lui : Lacan l'est pour moi. C'est pourquoi, Monsieur Miller, je m'avance à dire que la vie de Lacan, vous ne venez pas juste de la publier : cela fait trente ans que vous le faites. Et, de même que je dois à Sollers de m'avoir donné le goût de lire ceux que je viens de citer, de même vous dois-je de me rendre Lacan vivant et de me tendre si nécessaire une perche de désir pour revenir à sa lecture quand je retourne m'enliser dans la jouissance. Je le dois aussi à quelques autres, à l'analyste, à l'École qui l'a formé et dans laquelle je demanderai à entrer le moment – de conclure – venu. En revanche, je ne suis pas tout à fait d'accord avec Sollers quand il dit que le corps de Lacan n'y est pas. Il n'a pourtant pas tort mais, je vous l'ai dit, je constate que j'ai mon Lacan (mon Freud aussi bien), bien vivant et désirant. J'ai même rêvé de lui. Deux fois.

LACAN QUOTIDIEN Anne Poumellec, éditrice

Publié en ligne par Navarin éditeur Eve Miller-Rose, présidente



JACQUES-ALAIN MILLER
PRÉSENTATION DE TROIS OUVRAGES

... OU PIRE
SÉMINAIRE DE LACAN

JE PARLE AUX MURS
TROIS CONFÉRENCES DE LACAN

LE TEXTE DE CES DEUX LIVRES A ÉTÉ ÉTABLI PAR J.-A. MILLER

VIE DE LACAN (1)
PAR JACQUES-ALAIN MILLER

SAMEDI 15 OCTOBRE 2011 - 15 H 15
SALON DE MUSIQUE - LIEU UNIQUE
QUAI FERDINAND FAVRE - 44000 NANTES



ENTRÉE LIBRE
RENSEIGNEMENTS : CATHERINE ORSOT COCHARD 06 82 41 68 17



FIN LQ 26